



Identification négative et non identification : *ain't* et *got*

Gaudy-Campbell Isabelle

Pour citer cet article

Gaudy-Campbell Isabelle, « Identification négative et non identification : *ain't* et *got* », *Cycnos*, vol. 21.1 (L'Identification), 2003, mis en ligne en juillet 2005.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/699>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/699>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/699.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revues électroniques de l'Université Côte d'Azur

Identification négative et non identification : *ain't* et *got*

Isabelle Gaudy-Campbell

Isabelle Gaudy-Campbell, est maître de conférences à l'université de Metz après avoir soutenu une thèse sur "La négation en anglais oral spontané : approche intonative de *not*, *n't*, *no*" (Paris III). Membre du CET (Université de Metz) et de L'EA 1483 (Paris III), sa recherche repose sur l'analyse d'occurrences extraites de corpus d'anglais oral spontané afin d'identifier le fonctionnement de marqueurs propres à l'oral. Université de Metz, email : gaudy@zeus.lettres.univ-metz.fr

L'auxiliaire *be*, auxiliaire d'identification orienté à droite, s'oppose de façon binaire à *have*, auxiliaire orienté à gauche. Nous proposons d'intégrer à cette opposition *ain't* et *got*. Il peut paraître déroutant de rassembler ces deux marqueurs oraux, l'un portant une négation et l'autre non. Cependant, tous deux peuvent s'apparenter à des formes auxiliées qui, par leur fonctionnement, sont des opérateurs de travail sur la relation prédicative, permettant d'en modifier la polarité. *Ain't* peut résorber l'opposition entre *have* et *be* en s'y substituant et devient ainsi un marqueur d'identification négative, là où *be* ne le permet pas. *Got* n'a pas la même faculté de substitution. Il vient plutôt s'intégrer à une relation prédicative pour faire contre poids et neutraliser l'orientation à gauche de *have*, sans pour autant permettre une identification. Marque de rééquilibrage de la relation prédicative, *got* devient une marque de résorption d'orientation, entre non attribution et non identification.

Be, the identifying right-oriented auxiliary, is opposed to *have*, the left-oriented auxiliary. Within this binary opposition, we would like to integrate *ain't* and *got*. It may be surprising to put together these two oral marks, the former bearing a negation when the latter does not. Still, both can be likened to auxiliary forms in as much as they have an influence on the orientation of the predicative link. *Ain't* can indeed erase the opposition between *have* and *be*, in as much as it can mean either. It thereby becomes a mark of negative identity when *be* does not allow it (*I ain't*). *Got* does not have the same capacity of replacing either form. It rather integrates into a predicative link to counter-balance the left orientation of *have* whilst still not enabling an identification for it. As a tool to rebalance the predicative link, *got* becomes a means of neutralising the orientation, between non-attribution and non-identification.

Introduction

En amorce, nous souhaiterions circonscrire le cadre de notre propos par les définitions suivantes [BOUS : 1993] :

Have est un opérateur de repérage, il a une valeur de localisation, c'est à dire de différenciation (contraire de l'identification, marquée par *be*) : en effet, quand deux termes ne sont pas identiques, l'un des deux est forcément situé, localisé par rapport à l'autre.

La définition suivante de J.C. Souesme entre dans le même cadre [SOUE : 1992] :

Identification : opération par laquelle on établit une relation d'identité entre deux termes qui renvoient au même élément.

She is a student.

Nous prendrons donc comme cadre l'opposition entre *be* et *have*. L'auxiliaire *be*, auxiliaire d'identification orienté à droite, s'oppose de façon binaire à *have*, auxiliaire orienté à gauche. Une autre approche est celle d'Adamczewski, pour qui *be* est symétrique et *have* asymétrique [ADAM : 1993], p112¹. Nous proposons d'intégrer à cette opposition *ain't* et *got* en nous reposant sur des occurrences tirées de corpus oraux.

Ain't a en effet la capacité de neutraliser l'opposition symétrie/ asymétrie, dans la mesure où il peut se substituer, de façon ambiguë, aussi bien à *be* qu'à *have* :

Gone without the eggs *ain't* she? (KBG 2787, BNC, Corpus oral)

Got, quant à lui, infléchit l'asymétrie en contrecarrant *have* et en changeant l'orientation [BEDE : 2002] :

What you've got to remember about Rosa Klenner is that she's got a really timid side to her. (A.S. Byatt)²

Ainsi, alors même qu'il peut paraître déroutant de rassembler ces deux marqueurs oraux, l'un porteur d'une négation et l'autre non, il est possible de les rassembler afin de les organiser autour de la thématique de l'identification. *Ain't* va être abordé en qualité d'outil d'identification négative et *got* en qualité de vecteur de non identification. Le cadre de notre propos est le suivant : identification, identification négative et non identification.

Travailler alors *ain't* et *got* relativement à *be* est possible si l'on souligne que tous deux peuvent s'apparenter à des formes auxiliées. Également, par leur fonctionnement, tous deux sont des opérateurs de travail sur la relation prédicative, permettant d'en modifier l'orientation. Ces deux axes permettront ensuite de déboucher sur l'étiquetage de *ain't* comme marqueur d'identification négative et de *got* comme marqueur de non identification.

I. *Ain't* et *got* : deux formes auxiliées

Mettre en relation *ain't* et *got* avec la notion d'identification que nous opposons à la localisation (au sein de *be/have*) suppose que ces formes aient un statut proche de l'auxiliaire. Faire le bilan des paramètres propres aux auxiliaires serait ici trop ambitieux³ et n'est pas notre propos.

Toutefois, nous souhaiterions souligner la pluralité des valeurs de *ain't* et sa capacité à se substituer sur un axe paradigmatique à des formes auxiliaires : ceci nous amène à considérer *ain't* comme une forme auxiliée.

Got, quant à lui, peut également être apparenté à une forme auxiliée si l'on considère le phénomène de désémantisation qui l'affecte au sein d'occurrences comme *have got* et *have got to*⁴.

I.1. *Ain't* et pluralité de valeurs

Sans entrer dans le débat sur le degré de correction de *ain't*⁵, nous souhaiterions amorcer cette présentation en soulignant sa fréquence dans des contextes oraux.

Une recherche par le BNC montre que *ain't* est utilisé pour rendre compte de propos oralisés. Certains contextes, malgré l'absence de marques de discours (comme des guillemets), sont

¹ Nous nous limitons ici à des citations ponctuelles et partielles. Nous n'ignorons pas pour autant les travaux de Benveniste [BEN : 66] et Culioli [CUL : 90] notamment.

² Cette occurrence est empruntée au corpus proposé par G. Girard dans sa communication sur "BE/HAVE suivi de "to X" et identification de la localisation" lors du colloque sur L'identification.

³ Nous renvoyons au volume publié par le Cerlico (1989) sur La question de l'auxiliaire.

⁴ Nous traiterons de *got* aussi bien dans son rapport à *have* pour l'expression de la possession que dans son rapport avec *to* pour l'obligation. Ce rapprochement est également opéré par P. Cotte [COTT : 1997], p.63 et Y. Birks [BIRK : 2003].

⁵ Nous renvoyons aux propos développés par Quirk [QUI : 1985], p.129.

assimilables à du discours indirect libre grâce à *ain't* qui vient souvent se substituer à toute autre marque.

Every time I ask him too, he says no you *ain't* allowed a disco out there. (KDA 1591, BNC, Corpus oral)

Mandy was telling us, you know, about one of her friends she erm her husband was very high up in a company and he went to work one day and they called him in the office and says right, you *ain't got* a job! (KCL 3937, BNC, Corpus oral)

Dans ces contextes-là, on remarque facilement une pluralité des valeurs, oscillant entre *be* et *have*.

I.1.1. *Ain't* : compensation d'auxiliaire élide dans les question-tags

Parmi les contextes les plus propices à l'apparition de *ain't*, on compte les question-tags. *Ain't* apparaît notamment dans les reprises auxiliées, où il joue un rôle d'inverseur de polarité.

Getting quite low *ain't* we? (KBF 11582, BNC, Corpus oral)

Got a can *ain't* we? (KD3 5155, BNC, Corpus oral)

Sweet, *ain't* she? (KP9832, BNC, Corpus oral)

De telles occurrences nous incitent à percevoir la valeur auxiliée de *ain't*. D'une part il compense l'absence d'une forme auxiliaire dans la base du question-tag. De plus, grâce à *ain't*, il est facile de rétablir de façon rétroactive la forme élide en question. On perçoit alors facilement le rôle de *ain't*, comme une forme de substitution⁶ à un auxiliaire orienté.

I.1.2. *Ain't* comme marqueur d'ambiguïté

Ce rôle de substitution se retrouve dans certaines occurrences où l'on voit que *ain't* ne permet pas de lever l'ambiguïté se substituant indifféremment à ce qui pourrait être *be* ou *have*. C'est le cas de l'occurrence citée en introduction.

Gone without the eggs *ain't* she? (KBG 2787, BNC, Corpus oral)

Avec *ain't*, on dépasse la dialectique *have* / *be*. Dans des énoncés oraux, *ain't* joue un rôle dans le travail de formulation. L'énonciateur, à la recherche de la formulation adéquate, passe par plusieurs étapes avant de trouver le mot juste. *Ain't* entre alors en jeu soit comme forme préparatoire à un auxiliaire *be/have* ou *do*⁷, soit comme pro-forme auxiliaire, support du prédicat qui va faire l'objet des propos.

I di, I *ain't* repeating yourself. (KBD 8968, BNC, Corpus oral)

No I *ain't* I've, I've bought two. (KBR 2012, BNC, Corpus oral)

Ces données synchroniques vont de paire avec des recherches diachroniques effectuées sur *ain't*. Les recherches de Cheshire [CHES : 1991] sont reprises par M. Krug [KRUG 1998], (p. 150) qui rappelle que *ain't* est issu d'une coïncidence diachronique.

[Ain't] is derived by regular sound changes from standard English forms of both *have* and *be*. It therefore substitutes for two verbs that -- apart from their high frequency and primary verb status -- perform rather different syntactic functions and are quite distinct in meaning.

Ain't peut alors être considéré comme une forme auxiliée ambiguë, voire comme un ambiguïseur, dans la mesure où il amalgame *be*, *have* et *do*.

⁶ Une telle approche gagnerait à être approfondie. Il serait souhaitable d'établir un corpus de question-tags présentant une ellipse de l'auxiliaire dans la base afin d'établir la prépondérance ou non de *ain't* dans la reprise. Cette analyse supplémentaire nous a été suggérée par B. Guillaume que nous remercions.

⁷ De telles justifications se trouvent notamment dans les propos de J. Cheshire [CHES : 92], (p365-366) qui montre que *ain't* se substitue à plusieurs opérateurs négatifs, *be*, *have* et parfois *do* dans certains dialectes Noir Américains. Egalement, De Bose, C. [DEBO :1994], pp. 127-130. apporte une explication d'ordre phonétique : Fasold & Wolfram (1970 : 69) claim that "in some varieties of Negro dialect, *ain't* also corresponds to standard English *didn't*", and attribute the variation results from the loss of the initial /d/ of *didn't* resulting in "the pronunciation of /int/ for *didn't*," and posit a merger of the hypothetical form */int/ with *ain't* : " This form (/int/) is so similar in pronunciation and function to the already existing *ain't* that the two forms merged.

Transition : lien *ain't* et *got*

A ce moment de notre présentation, il est nécessaire de justifier un choix qui apparaît en filigrane de notre problème. Sur quelle base peut-on traiter de *ain't* et de *got* pour servir une même problématique?

Une des raisons incitant plus particulièrement à allier *ain't* et *got* tient à leur fréquente cohabitation. Un simple recensement en rend compte aisément.

Une première occurrence laisserait penser que c'est uniquement le choix d'un registre non soutenu qui justifie cette cohabitation.

I *ain't* talking cos you've *got* that bloody thing on.
(KD3 1426, BNC, Corpus oral)

Mais la coexistence des deux formes dépasse ce simple écho. On peut remarquer qu'elles apparaissent de façon combinée. L'exemple suivant a l'intérêt de faire cohabiter nettement non seulement *ain't* et *got*, mais également de souligner l'amalgame opéré entre *be* et *have*, *ain't* s'y substituant indifféremment. Une première fois, il se substitue à ce que l'on pourrait reconstituer par *be* puis par *have*.

Look, I *ain't* being funny, love, but I *ain't* got all day.
(FAB 2211, The Ladykiller. Cole, M. London : Headline Book Publishing plc, 1993)

Finalement, il n'est pas rare que l'amalgame *be/have* soit nettement perceptible dans des questions tags où *ain't* vient reprendre une localisation portée par *have* dans *have got*.

I've *got* three now, *ain't* I? (KCU 10549, BNC, Corpus oral)
She's *got* a point though, *ain't* she?
(CR6 2917, BNC, *Dangerous Lady*. Cole, M.u.p.n.d.)

Ainsi évoqué le fort lien existant entre ces deux structures, nous nous proposons de traiter *got*, à la suite de *ain't*, dans le cadre de l'auxiliation.

I.2. *Got* : phénomène de désémantisation

Avant de travailler sur *got*, il est nécessaire de faire un rappel des travaux sur *get* par rapport auquel il est dérivé.

I.2.1. *Get*, rappel bibliographique

Les travaux de J. Bouscaren [BOUS: 1982], p.183, mettent la problématique de cet article en perspective. *Get* remplirait deux opérations fondamentales, à savoir le "changement d'état" et "le repérage de type identification - localisation, qui opère dans la majorité des cas, par rapport au sujet animé". Par le concept de "changement d'état", *get* s'oppose à *be* et *have*, en tant que verbes statifs, et la glose *come to have* est proposée comme illustration.

Egalement, N. Quayle [QUAY: 2000] parle des "liens que *get* peut entretenir avec *be* comme avec *have*⁸ (i.e. il se situe dans leur antécédence)" sur lesquels il construit une représentation schématique de la polysémie de *get*. Il propose alors un débat sur le statut de quasi-auxiliaire de *get*, terme polysémique par subduction.

Ceci peut s'apparenter au phénomène de "sublimation sémantique" du verbe, pour reprendre les termes de Damourette et Pichon [DAM :1940]. Leurs propos sont repris par C. Fuchs [FUCHS : 1989], (p. 45-46). Parmi les critères d'identification de l'auxiliaire, on compte la "sublimation sémantique", c'est à dire le passage du sémantisme matériel et particulier du verbe non-auxiliaire [...] à un sémantisme plus général pour l'auxiliaire, par un processus d'abstraction de la pensée.

⁸ Sont alors organisées les opérations permettant le passage d'un état 1 *get* à un état résultant 2 *be* ou *have*. *Become* permet le passage de *get* à *be*. Ce passage est également véhiculé par d'autres acceptions de cette forme polysémique, à savoir *acquire*, *fetch* et *understand*.

Nous débouchons ainsi sur le phénomène de désémantisation, qui est un critère permettant d'identifier le fonctionnement auxiliaire d'un élément verbal.

C'est dans ce cadre que N.Quayle [QUAY : 2001] pose la question de la vocation à l'auxiliarité de *get*. Si *get* est "exclu de la catégorie des auxiliaires sur le plan purement formel, l'impression persiste que *get* [...] ne fait pas partie de la masse des verbes événementiels"⁹. Il conclut sur la capacité de *get* à faire l'objet d'une subduction externe et avance l'hypothèse d'un degré de grammaticalisation, ou subduction interne, plus abouti pour *get* que pour des verbes comme *come/go*, *bring/take*, *make/put*.

I.2.2. Rapport **Get/Got**

Dérivé de *get*, *got* fait ici l'objet de notre propos. Traitons maintenant de *got*, forme au sein de *have got* et *have got to*, plus particulièrement analysée dans [BEDE : 2002]. On peut souligner que la désémantisation opère de la façon suivante.

Sur le plan diachronique, *got* et sa coexistence avec *have* et *have to* entre dans une même logique : souligner le processus d'acquisition avec un *have* marquant une opération. Selon Crowell [CROW : 1959] *got* aurait été ajouté dès le 16ème siècle comme "pattern preserver", étant un outil venu soutenir *have* dans sa forme réduite 've et dont le sémantisme s'est effacé pour permettre de conserver une structure syntaxique Sujet-Verbe-Objet.

La désémantisation tient de l'interaction de la proximité notionnelle *have/get*, du rapport *get/got* et du rôle de l'aspect *have -en*. Elle est l'enjeu de l'opposition de *have got* avec *have got* (participe passé de *get*). Hors contexte, c'est la forme *have got* idiomatique de sens présent qui prime pour l'interlocuteur. *Got* a alors perdu toute valeur dynamique. Toutefois, si *got* n'est pas perçu spontanément comme *get* au participe passé, on ne peut nier pour autant l'idée d'obtention inhérente *I've got* (*I possess*) résultant d'une phase préalable où *I've got* signifiait *I've acquired*.

Ainsi, *got* désémantisé est devenu un mot outil. Dans *have got* comme dans *have got to*, *got* a pour fonction de renvoyer implicitement à l'aspect là où *have* seul ne le permet pas. Ceci sous-entend une valeur d'obtention, participe à la construction d'une valeur résultative, ce qui ne sera pas sans effet sur l'orientation prédicative de la structure.

Pour conclure, nous sommes amenée à faire des remarques sur le degré d'auxiliarité de ces deux formes. Si *ain't* est opératoire sur le mode de la substitution, *got* fonctionne sur le mode de l'ajout. En cela *got* présente un degré d'auxiliarité moindre. Il faut également souligner la polarité inhérente à *ain't*, ce en quoi il dépasse même *have* et *be*.

TRANSITION

Pour revenir à la thématique principale, *ain't* et *got* gravitent selon nous autour de *be* et *have*. Ceci suppose également que ces deux formes aient un rôle au niveau de la relation prédicative. A ce titre, nous allons montrer qu'ils peuvent être considérés comme des opérateurs prédicatifs et voir comment ces formes neutralisent une identification stricto sensu. *Ain't*, forme auxiliée, peut résorber l'opposition entre *have* et *be* en s'y substituant et devient ainsi un marqueur d'identification négative, là où *be* ne le permet pas. *Got* n'a pas la même faculté de substitution. Il vient plutôt s'intégrer à une relation prédicative pour faire contre poids et neutraliser l'orientation à gauche de *have*, sans pour autant permettre une identification. Marque de rééquilibrage de la relation prédicative, *got* devient une marque de résorption d'orientation, entre non attribution et non identification.

⁹ Il en propose pour illustration la polysémie de *get*. *Get* "possède une signification dynamique qui le rend apte à évoquer le passage d'un état 1 à un état 2", "il signifie l'opération qui précède nécessairement le résultat". C'est en cela qu'il se distinguera de *be*, comme auxiliaire du passif et qu'il s'emploiera avec des verbes perçus comme une opération, comme *like*, *know*, *enjoy* afin de souligner un processus d'acquisition.

II. *Ain't* et *got* en terme d'identification

Nous avons vu à quel point *be/have/ain't/got* sont intriqués. *Ain't* et *got* sont tout aussi opératoires que *be* et *have*. Tous deux fonctionnent comme des opérateurs prédicatifs. *Ain't* permet d'inverser la polarité +/- d'une relation prédicative et *got* a un rôle à jouer dans l'orientation de la relation prédicative. Nous allons alors circonscrire le fonctionnement de ces deux marqueurs en terme d'identification.

II.1. *Ain't*, outil d'identification négative ?

Il semble judicieux de se poser le problème en ces termes, dans la mesure où *ain't* apparaît dans des contextes correspondant à une quête identitaire

II.1.1.a. *Ain't* dans un contexte de quête identitaire

We *ain't* social workers, mate, we're in business.
(FAB 678, BNC, *The Ladykiller*. Cole, M. London : Headline Book Publishing pllc, 1993)

We *ain't* going to have an organised workload, we are not computer operators, what we are is salesmen.
(JSN 619, BNC, Corpus Oral)

Dans chaque occurrence, on remarque une définition en creux qui permet d'établir une identité en rejetant certaines caractéristiques¹⁰. *Ain't* semble alors contribuer à une identification négative effectuée pour mieux cerner l'identité.

II.1.1.b. *Ain't*, tag identitaire et forçage du propos par rapport au coénonciateur

Il n'est pas rare que *ain't* apparaisse dans des question-tags par lesquels l'énonciateur cherche à identifier au plus juste le sujet grammatical dont il veut parler.

Yeah she's very exhausting, *ain't* she? (KP1 9132, BNC, Corpus Oral)
Ah, nice little girl *ain't* she? (KBE 10291, BNC, Corpus Oral)
She's really gone funny *ain't* she? (KD3 2946, BNC, Corpus Oral)

Il s'agit ici de questions tags avec inversion de la polarité. On remarque donc la dimension opératoire de *ain't* qui a la capacité d'inverser la relation prédicative. Nous avançons l'hypothèse d'une lecture intonative descendante à la finale de la reprise. Nous nous reposons pour cela sur les indices contextuels qualitatifs (*very*, *nice*, *really*) qui incitent une lecture égocentrée des propos, par lesquels l'énonciateur donne son avis invitant au mieux à une approbation, voire bouclant, plus certainement, une assertion sur laquelle il n'est pas attendu de débat [GAUD : 2001].

Il est intéressant de remarquer que s'il était possible de substituer *be* à *ain't* dans les occurrences précédentes, la même quête identitaire est perceptible dans des occurrences où l'énonciateur justifie son identité par le biais de formes auxquelles *have* pourrait se substituer.

I've been busy in my day *ain't* I? (KBB 1877, BNC, Corpus Oral)
I've always *ain't* I when I've done summat, if I've been sawing or banging, making a noise I've always stopped at ten (KCY 1918, BNC, Corpus Oral)

II.1. 2. Rapport *ain't* / *be*

Les occurrences rendant compte de la quête identitaire opérée par *ain't* ont attiré notre attention sur le fonctionnement de *ain't* dans les question-tags. Si les question-tags permettent

¹⁰ On remarque également la prépondérance des pronoms personnels première personne. Ceci est certes lié au choix des occurrences présentées mais le style direct des propos et la quête identitaire de l'énonciateur, singulier I ou pluriel we, y sont particulièrement propices.

communément l'apparition de *ain't* dans la reprise de *be* ou de *have*, les cas de reprise de *ain't* dans la base sont plus complexes.

II.1.2.a. *Ain't* dans la base et recevabilité de la reprise en question-tag

L'observation du corpus montre la difficulté de la langue anglaise, dans un question-tag, à repositiver *ain't* dans une reprise. Entre en jeu le pronom personnel. Si le sujet grammatical se confond avec l'énonciateur, la reprise de *ain't* par une structure auxiliaire opposée devient problématique.

Commençons par des occurrences où *ain't* est repris par une structure auxiliaire opposée, qu'il s'agisse de *be* ou de *have*. Des occurrences présentant *you, they, he/she/it* comme sujet grammatical ne posent pas de problème :

He knows his name, you *ain't* been walkies today have you? (KCP 5035, BNC, Corpus Oral)

She *ain't* had another baby, has she? (KBG 3092, BNC, Corpus Oral)

He *ain't* no different to my old man is he Bet? (KBE 76, BNC, Corpus Oral)

Avec *we*, première personne du pluriel, l'inversion par un auxiliaire, reste possible, mais elle est peu fréquente :

We *ain't* heard a word from Jimmy have we? (KCT 13790, BNC, Corpus Oral)

Ooh we *ain't* done your faces yet have we? (KD1 2795, BNC, Corpus Oral)

Vient se substituer une structure post-rhématique moins opératoire et plus lexicale, comme *you know, honest*, ou tout autre support lexical permettant la réassertion. Ceci fonctionne aussi bien dans le cas où l'on pourrait substituer *be* que *have* à *ain't* :

I know, we're not er we *ain't* af we *ain't* afraid of a few bum workers cos we *have got* er good engineers like, you know? (KC1 858, BNC, Corpus Oral)

Yeah but we *ain't got* it here for Sunday you see. (KCT 1465, BNC, Corpus Oral)

Well, we *ain't* letting 'er go, that's for sure. (CCD 2565 BNC, Corpus Oral)

Avec *I* en revanche, le corpus ne présente pas d'occurrences où *ain't* soit repris par une forme auxiliaire positive. Une structure plus lexicalisée, jouant un rôle pragmatique de réassertion est l'unique mode de réassertion.

I don't work for nobody, I *ain't got* a job, honest. (CKE 2854, BNC, *Sergeant Joe*.

Staples, Mary Jane. London : Corgi Books, 1992)

I *ain't* done nuffing, honest I *ain't*. (HHC 1981, BNC, *Wychwood*. Thompson, E V. London : Headline Book Publishing plc)

Le fait que *I ain't* ne puisse être repris par un auxiliaire avec polarité positive souligne le caractère figé de *ain't* dans sa relation à *I*. L'impossibilité de repositiver *ain't* nous invite à concevoir *ain't* comme un opérateur négatif figé.

II.1.2.b le jeu des personnes : *I ain't* /**I amn't*

Nous venons d'aborder le lien particulier qui existe entre *ain't* et *I*. Pour mieux en cerner l'enjeu, il nous faut considérer cette forme au sein de la problématique de la négation en anglais oral [GAU : 2001].

On distingue alors les emplois de la négation contractée (*n't*) et de la négation pleine (*not*). *N't* fige une relation prédicative dans le négatif. On parle alors de négation en bloc ou d'assertion négative. *Not* commente une relation prédicative déjà existante. Il s'agit d'une négation d'assertion. Ce domaine d'étude fait apparaître *I'm not* en marge des occurrences négatives [*Sujet-Be-négation*] dans la mesure où la forme pleine est la seule viable en anglais standard. S'il est possible d'apporter un commentaire négatif sur [*I-be*], grâce à *I am/'m not*, il

n'est pas grammatical¹¹ en anglais standard d'identifier négativement *I* (**I amn't*) [GAU : 98]. Nous proposerons à cela trois axes de justification.

L'axe temporel retient notre attention. L'énonciateur peut projeter dans le futur (*I won't be*) ou déplacer dans le passé (*I wasn't*) la négation en bloc de l'attribution ou de la prédication d'existence. La transposition dans le passé ou dans le futur de la relation [*I-be-n't*] permet un dédoublement de la situation d'énonciation (l'énonciateur devenant récepteur d'une image du passé ou d'une image anticipée), ce qui résorbe l'impossibilité d'utiliser la négation contractée avec *I*.

Ce même dédoublement se retrouve dans l'opposition assertion / question. C'est à nouveau la position de l'énonciateur par rapport à son énonciation qui fait la différence entre l'interrogation (où l'énonciateur se place à l'extérieur de la validité de l'énoncé) et l'assertion (où énonciateur et sujet de la prédication ne font qu'un).

Ceci nous amène logiquement à nous pencher sur le troisième axe de justification, à savoir la non pluralité du pronom personnel. *We aren't* est tout à fait grammatical, alors que la contraction équivalente à la première personne du singulier n'est pas recevable. Avec *we*, l'hétérogénéité constitutive d'un pronom personnel par lequel l'énonciateur évoque certes sa propre personne, mais aussi l'autre voire le groupe auquel il appartient, fait qu'il ne se place pas au centre, mais à la périphérie de la situation d'énonciation.

C'est finalement essentiellement dans la relation entre l'auxiliaire *be* et le sujet grammatical *I* que l'agrammaticalité se joue.

C'est à ce moment là de notre analyse que *ain't* entre en jeu. Les contextes proposés en II.1.1 montrent qu'en anglais non standard, *ain't* apparaît dans un contexte de quête identitaire et permet de figer sur le mode négatif une relation [*I-be*]. *Ain't* se substitue alors à la forme **I amn't*, vient résorber l'agrammaticalité mise en lumière et s'intègre au système pour devenir ainsi un opérateur d'assertion négative dans le cadre de la relation [*I-be*]. *Ain't* fonctionne ainsi comme un opérateur d'identification négative.

Mais s'arrêter à ce constat n'est pas satisfaisant. Si *ain't* peut être considéré comme un opérateur d'identification au sein de la relation [*I-be*], c'est qu'il a la capacité de dépasser cette relation entre la première personne du singulier et l'auxiliaire *be*. Ne présentant pas de dérivation en fonction des pronoms personnels, il fonctionne aussi bien avec *you*, *he/she/it*, *they* que *we* ou *I*. Il n'est pas non plus marqué temporellement.

Enfin, et c'est ici la remarque la plus pertinente au regard de la problématique de cet article, *ain't* dépasse le cadre des relations prédicatives *Sujet-Be* allant jusqu'à amalgamer *be* et *have*. Par l'observation du comportement de *ain't*, on vient ici de résorber les trois axes justifiant l'agrammaticalité.

Finalement, on peut proposer une nouvelle lecture de *ain't*. Il est plus qu'un opérateur d'identification négative. Il peut ne pas identifier, mais localiser. Plus exactement, *ain't* vient confondre l'orientation des auxiliaires *be-have*.

TRANSITION

Alors, la colocation fréquente entre *ain't* et *got* que nous avons remarquée nous procure ici une transition. Dans de telles occurrences, on aurait tendance à substituer *have* à *ain't*.

She's got a point though, ain't she? (CR6 2917, BNC, Corpus Oral)

¹¹ Le lien *I-be-négation* est souvent traité. Quirk [QUIR :1985] remarque en effet : "there's no completely natural informal contraction of *am I not*". / M. Stevens [STEV : 1954] annonce : "[...] the fact that there is no adequate substitute for *ain't* when used interrogatively in the first person singular becomes a matter of some importance". / De même Krug [KRUG : 1998] pose la question suivante : "An intriguing phenomenon of standard English is the first person singular interrogative or tag question of *be*. Is the standard variant *am I not*, *amn't I*, *aren't I* or *ain't I*?" / Egalement, E. Jorgensen [JORG: 1979], (p.40) rend compte de formes *amn't* attestées dans la littérature anglo-saxonne et débat de l'authenticité de telles formes, transcriptions orthographique d'une variante phonétique chez des personnes se distinguant par leur accent écossais, irlandais ou américain.

Le lien *ain't/got* tend à faire percevoir les occurrences en question en terme de localisation. Mais l'intercraction entre les deux formes pose question. *Got* n'est-il pas là au service de *ain't* pour le désambiguiser ? Ou bien *ain't* est-il le soutien à une localisation que *got* seul ne suffirait pas à exprimer ? Il nous faut alors mieux circonscrire le fonctionnement de *got*.

II.2 *Got* et rééquilibrage de l'orientation prédicative : entre identification et localisation

Nous proposons de considérer *got* comme un opérateur de rééquilibrage prédicatif dans la mesure où il neutralise l'orientation à gauche de *have* sans se substituer à *be* pour autant. En effet, si l'on reprend la démonstration menée dans [BEDE : 2002], *got* est un outil de rééquilibrage prédicatif, non seulement par sa similitude de fonctionnement avec l'aspect *have-en* mais aussi par son rôle charnière qui permet une mise en valeur de l'objet au détriment du sujet.

II.2.1 *Got* et aspect *have -en*

A priori, on pourrait retrouver la même prévalence du sujet avec *got* qu'avec l'aspect *have -en*. En effet, le rôle de l'aspect est de porter la relation de droite au compte du sujet grammatical [ADAM : 1982], p.220-221.

Toutefois, une observation en contexte montre que *got* permet de jouer avec les caractéristiques de l'aspect, permettant soit de faire porter les conséquences sur le référent du sujet, soit sur le référent de l'objet [COTT : 1997], p.53.

Considérons à ce titre l'occurrence suivante :

You're not going to create Switzerland in five years. It's five years next months since the intervention force went into Bosnia Herzegovina. You're not going to create some sort of paradise in that period but you've actually got functioning institutions now operating there, you've got in the last year the biggest return refugees and those who have been displaced in any year since the fighting ended, you've got a joint presidency running that country, you had a team from Bosnia Herzegovina in Sydney Olympics so there are big changes taking place. (George Robertson, *Hard Talk*, NATO) (TV, BBC World, oct. 2000)

Il est indéniable que les objets listés, à savoir *functioning institutions* [...], *the biggest return refugees* [...] et *a joint presidency* [...] sont crédités au profit du sujet grammatical *you*. Mais peut-on occulter pour autant le fonctionnement contextuel de *got* qui permet de mettre en évidence cette liste, d'ailleurs reprise à la fin de l'énoncé par *so there are big changes taking place* ?

On retrouve cette même logique de thématisation de l'objet dans les occurrences suivantes :

What's happened now is that there is a working class, but it's much more disorganized and exploited than it has been in years. For example, striking dock workers would traditionally get security of employment. Unless you did something bad, you'd get holiday pay and sick pay, insurance, and proper pensions without being sacked. Now people are doing the same work, but they're working for agencies. So it means that they sit at home and the agency rings up and says, "OK, you've got twelve hours work today, be at such and such a place. But tomorrow there's no work". (Internet, *The politics of Everyday Life : An interview with Ken Loach*, 1998. [www.lib.berkeley.edu/MRC/LoachInterview.html])

Le propos de Ken Loach est de faire état des dérégulations sociales propres au monde du travail. Dans *you've got twelve hours work*, le référent de *you* est quasi-générique, reprise d'un *they* renvoyant à *people*. Le propos n'est donc pas de créditer ce sujet grammatical générique, mais de mettre l'accent sur l'objet *work*, quantifié d'abord par *twelve hours* avant d'être déterminé par *no*.

C'est le même cas de figure qui se retrouve dans cet échange. Henri Hubert est amené à faire état des critères lui permettant d'identifier un bon travail de recherche :

Garrett-Petts : Let's give you that last word, Henry. How do you know you've got a good thesis, a good topic to work with? How do you recognize one in a student paper?

(...) At the fourth year level, I'm looking for a thesis that in some way touches the various points that I might expect to find from other critics --in other words, I'm looking for evidence that the essay draws on the primary and secondary research. A good thesis doesn't isolate the rest of the sources that I'm looking at ; it draws it in a way that deals with the text I'm dealing with. So it's simply an inclusion of the discourse community, in this case, of literary criticism, with the literary text. And when it does that I know I've got a significant thesis. (Internet, interview Henry Hubert)

[www.cariboo.bc.ca/disciplines/interviews/English/html]

Mise à part la pratique pour laquelle il est sollicité, H. Hubert ne constitue pas l'enjeu du débat. C'est *a good thesis*, repris par *a good topic to work with*, repris par *one* qui est thématise. La réponse est éloquente. L'énonciateur ne parle pas alors de lui mais des critères à retenir pour obtenir *a significant thesis*.

II.2.2 *Got*, formulations symétriques et rôle charnière

L'approche suivie jusqu'alors nous incite à considérer *got* dans son agencement contextuel. *Got* se situe souvent à un moment pivot de l'énoncé, qui fréquemment présente une construction symétrique.

Nous reprendrons à ce titre l'occurrence traitée dans [BEDE : 2002], p.150 :

They (religions) arise out of crises. If you believe there's a benign (?) deity who has created everything and cares for you and then your entire way of life is destroyed by climactic change, then you've got one or two options : either you've failed the Gods or the Gods have failed you. (Martin Palmer, *Alliance of Religion and Conservation*) (TV BBC World, oct. 2000)

Il est alors fait état du "jeu au niveau de l'orientation *you've failed the Gods /the gods have failed you* [qui] nous permet de cerner à quel point *got*, qui annonce cette formulation en boucle entre *you* et *gods*, en d'autres termes entre sujet et objet, joue un rôle charnière".

Ainsi, on prend conscience de l'agencement de certains énoncés où *got* renforce une construction symétrique :

- Yet we found the decision of Joe's health-worker girlfriend, Sarah, to leave him, rather abrupt. Up to this point, she gave the impression of being patient and compassionate.

- She's got a lot to lose, Joe's got nothing to lose. She's a single woman in her mid-to-late-thirties. She's been in the shadow of her father all her life, she has a steady job and nice home. (Internet, *The politics of Everyday Life : An interview with Ken Loach*, 1998) (www.lib.berkeley.edu/MRC/LoachInterview.html)

On voit ici le rôle de *got*. Il participe à l'opposition des deux sujets grammaticaux *she* et *Joe* en insistant sur ce qui les différencie, *a lot/nothing to lose*, soit l'objet de *have got*. On n'a pas ici deux objets localisés dans deux sujets distincts, mais une construction plus travaillée qui thématise les objets tout en créant un contraste.

Ces remarques peuvent être réinvesties dans la problématique de l'identification. Dans de telles occurrences, il n'y pas de localisation *stricto sensu*. L'agencement contextuel invalide la localisation, la mise en valeur du sujet grammatical n'étant pas le propos. Cependant, il n'y a pas non plus d'identification *stricto sensu*. On se situe à un temps charnière entre les deux. C'est en cela que nous souhaiterions proposer la lecture suivante pour *got*. Il est selon nous un curseur invalidant la localisation sans pour autant permettre l'identification. On se situe entre non localisation et non identification.

L'occurrence suivante vient corroborer notre approche :

We *ain't got* time to think about it, I *haven't got* time for all that. (JSN 739, BNC, Corpus Oral)

S'agit-il ici d'un jeu sur l'opposition des sujets? Nous sommes d'avis que non, puisqu'il existe une relation d'inclusion entre *we* et *I*. *Ain't* ouvre une possibilité de travail sur le sujet grammatical. Mais cette ébauche d'orientation à gauche est vite neutralisée par *got* qui vient rééquilibrer le contexte en mettant en exergue l'objet avant que la deuxième partie de l'énoncé, répétition partielle de la première, ne prenne une dimension quantitative (*all*) doublée d'une approche qualitative. *Got* est ici un outil d'équilibrage. Il invalide l'identification que *ain't* seul n'aurait pu permettre sans pour autant permettre la localisation que *have* seul aurait impliquée. *Got* permet aussi d'agencer les éléments contextuels et de créer un effet miroir entre les deux propositions.

II.2.3 *Got* et mise en valeur de l'objet : rééquilibrage et non localisation

Nous pouvons maintenant dire que si *have* permet la mise en valeur du sujet, *got* intervient pour réorienter l'énoncé à droite, vers l'objet.

On finit par obtenir des productions où la fonction de rééquilibrage de *got* est patent. Il n'est pas rare qu'il apparaisse alors dans des énoncés tronqués, dans lesquels le sujet a été éliminé.

Got enough clothes, ain't he? (KE1 1589, BNC, Corpus Oral)

Le sujet est posé comme évident et une lecture rétroactive permet de le rétablir. Cette élision rend compte du faible rôle du sujet dans une relation prédicative où c'est l'objet qui est thématique. Également, une approche intonative montrerait que dans un tel question-tag, c'est l'objet qui porte la modulation [GAU : 2000].

On peut aborder cette occurrence sous un autre angle. Grâce à *got*, *ain't* à la finale n'est pas lu comme une marque d'identification négative et *got* permet de placer les propos hors du domaine de l'identification.

Analysons une nouvelle occurrence :

It may have got a lot of talk, but it's power that counts when you're using the rave on a racetrack. (TV, BBC World, 21-22/10/2000, *Top Gear*)

On remarque avant tout la présence d'un *may* de concession, qui permet de concéder le prédicat *have got a lot of talk* à *it*. Mais on voit que la concession ne porte pas sur le sujet grammatical. *It* n'a pas le même référent dans les deux propositions coordonnées. Dans le premier, il s'agit du véhicule en question, qui fait couler beaucoup d'encre. Le *it* de la seconde proposition est non référentiel, il s'agit d'une proforme qui permet de construire un clivage. Donc l'opposition s'organise autour de *a lot of talk / power*. En d'autres termes, c'est sur l'objet de la première proposition que s'agence la suite contextuelle. La première proposition ne construit pas une localisation. *Got* oeuvre ici à créer une transition vers une apparente relation d'identification. C'est en cela que nous le concevons comme un curseur¹², à mi-chemin entre localisation et identification.

¹² Il n'est alors pas rare de trouver des tournures publicitaires ou encore des titres dans lesquels *got* apparaît comme vecteur d'un discours accrocheur et d'un agencement rhétorique. Considérons le titre de l'article (Fortune, 2003) et son illustration (en annexe) qui présente une superposition de boules de glace personnifiant une silhouette enjouée mais obèse: *We've got to stop eating like this.* / Peut-on, au regard de ce document, nier le rôle clef de *got*, participant à l'appel pour responsabiliser le sujet grammatical *we*, tout en tirant une sirène d'alarme comportementale? N'est-on pas là à mi-chemin entre une orientation à droite de l'énoncé, comme l'illustre la généreuse illustration de *this*, et une remise en cause identitaire à laquelle *stop* contribue ici? / Enfin, nous répondrons à l'appel de la compagnie d'aviation à bas prix *Go* dont le slogan est : *Got to go / Got* est tout à fait opératoire dans le jeu de mot sur *go*, entre prédicat et référent éponyme. Le sujet grammatical tout comme *have* est éliminé. A quoi bon en effet nommer le destinataire d'un message? L'enjeu est de toucher un vaste public, de ne pas identifier ce sujet que la compagnie veut le plus divers possible afin que chacun puisse se sentir concerné. A quoi bon également créditer à ce destinataire générique une obligation quand le but est d'inciter (ce à quoi contribue), d'inviter à une seule chose : *go & go*.

Finalement, nous souhaiterions rappeler que *got* vient contrecarrer l'orientation localisante de *have*. Sous un autre angle, on peut considérer que *got* neutralise l'opposition entre *be*, marqueur d'identification et *have*, marqueur de localisation.

Got est une façon de dépolarisiser *have*. On peut le considérer comme un curseur sur l'axe identification-localisation. Il invalide la localisation stricto sensu pour rééquilibrer la relation prédicative dans le sens de l'identification sans pouvoir être remplacé par *be* pour autant. *Got* est donc un curseur, évoluant entre non localisation et non identification.

En conclusion de cette seconde partie, nous proposons de faire le point sur *ain't* et *got*. *Ain't* ne s'organisant pas seulement par rapport à *be* mais aussi *have*, voire *do* dans certains cas, il permet de sortir de la problématique de l'identification stricto sensu pour aller vers son opposé, la localisation, voire vers une neutralisation du problème de l'orientation. *A priori* vecteur d'identification négative, il dépasse en réalité ce cadre-là, dépasse même toute orientation de la relation prédicative pour ne rester qu'un auxiliaire négatif avec intrication de l'auxiliaire et de la polarité. L'opération alors effectuée est celle d'une opération de négation en bloc, sur un mode oral où l'énonciateur fait état de façon égocentrée de sa perception d'un événement de polarité négative.

Got, quant à lui, permet de s'éloigner de la localisation stricto sensu pour s'approcher d'un fonctionnement proche de l'identification. Il neutralise également le problème de l'orientation pour agencer des propos qui tendent vers la création d'une relation d'identification sans jamais l'atteindre. En cela, nous le considérons comme un curseur évoluant sur le plan de l'orientation prédicative tendu entre *be* et *have*.

Conclusion

Au regard des différentes conclusions intermédiaires, nous serions tentée d'organiser une représentation de *be/have*, *ain't*, *got* et *ain't got* sur un même plan :

Be	ain't	ain't got	got
----	-------	-----------	-----

Ceci reviendrait à intégrer au sein d'une logique d'opposition binaire, identification/localisation, représentée par *be/have*, d'autres marqueurs tout aussi opérationnels.

Mais nous ne nous situons pas ici dans une logique linéaire proposant un continuum. On peut certes situer *got* de façon linéaire entre *be* et *have*, comme inverseur d'orientation prédicative.

En revanche, on ne peut pas situer *ain't* sur ce même axe. Si *ain't* réconcilie et amalgame *be* et *have* dans certains contextes, si *ain't* a tendance à cohabiter avec *got* dans certaines formulations oralisées, il n'a pas le même mode opératoire que *got* pour autant. Il fonctionne sur le mode de la substitution, là où *got* fonctionne sur le mode de l'ajout. *Ain't* véhicule également la polarité négative de la relation prédicative alors que *got* n'en a pas la capacité et n'a aucune vocation à la polarité.

Donc le lien *be - have - ain't* ne s'organise pas sur un même axe que le lien *be - have - got*. Si l'on cherche à rassembler ces quatre opérateurs en un même système, nous ne pouvons pas proposer une approche linéaire.

Nous proposerons plutôt une représentation non linéaire, non plane, en trois dimensions pour ainsi dire. Serait alors au centre du système *be*, pivot de trois plans dont la numérotation est purement arbitraire :

- Plan 1 de l'opposition d'orientation *be/have* (identification/ localisation)
- Plan 2 de la gradation d'orientation, *got* en curseur
- Plan 3 de la polarité, neutralisant toute polarité, avec *ain't* comme métaopérateur négatif de prédication

Ainsi, l'identification (plan 1) pourrait être présentée en système avec la non identification (plan 2) et l'identification négative (plan 3).

Adamczewski, H. (1993). *Grammaire Linguistique de l'Anglais*, Colin, Paris.

- Bedestroffer, M. & Gaudy-Campbell, I. (2002). "Got au sein de *have got* et *have got to* : de la trace énonciative au marqueur de rééquilibrage prédicatif", *Anglophonia*, 12, pp. 135-156.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*, T. 1 & 2, Gallimard.
- Birks, I. « Complétude formelle et complémentation : quelques remarques sur *have* », *Colloque de Monbazillac sur complétude/incomplétude* (A paraître)
- Bouscaren, J. Cottier, E & Demaiziere F. (1982), « *Get* et son statut d'opérateur », *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, T. 1, pp. 152-193. Gap : Ophrys.
- Bouscaren J., Duchet J., Filhol-Duchet B. (1982). « *Have*, opérateur de localisation », *CRGA*, vol 1.
- Bouscaren, J. (1993). *Linguistique anglaise : initiation à une grammaire de l'énonciation*, Gap : Ophrys, p.68.
- Cheshire, J. (1992) « Variation in the use of *ain't* in an urban British English dialect », *Language in Society*, vol. 21, 4, pp. 365-381.
- Crowell, T. (1959), « *Have got*, A Pattern Preserver », *American Speech*, 34, pp. 280-286.
- Cotte, P. (1997), *Grammaire linguistique*, Paris : CNED, Didier Erudition.
- Culioli, A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Gap, Ophrys.
- Fuchs, C. (1989), « L'Analyse des auxiliaires dans l'Essai de Grammaire de la langue française de Damourette et Pichon (1911-1940) », *La question de l'auxiliaire*, Travaux du Cerlico, P.U. Rennes.
- Damourette J. et Pichon E. (1911-1940) : *Des mots à la Pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.
- Gaudy, I. (1998) « *I'm not / I am not* : contrainte linguistique et variations intonatives », *Colloque de Villeteuse*, (A paraître).
- Gaudy, I. (2000), « Le question-tag descendant : juxtaposition de deux unités? », *Construire et Reconstruire en linguistique anglaise*, CIEREC, Travaux 107, pp. 169-183.
- Gaudy, I. (2001) « *Not* et *n't* en anglais oral spontané », *Bulletin de Société Linguistique de Paris*, Tome XCVI, Fasc. 1, pp.241-264.
- Jorgensen, E. (1979) « '*Aren't I?*' and alternative patterns in modern english », *English Studies*, pp. 35-41.
- Krug M. (1998), « British English is Developing a New Discourse Marker, *in*nit? : A Study in Lexicalisation based on social, regional and stylistic variation », *Arbeiten aus Anglistik und Amerikanistik*, Vol. 23, 2, pp. 145-197.
- Larrea, P. (1989), « Sur la relation *Be/Have* ». In *L'anaphore, domaine anglais*, Saint-Etienne, CIEREC, Travaux LXV, pp.57-77.
- Larrea, P. (1989), « *Be* et *have* auxiliaires et connecteurs prédicatifs », *Sigma*, n° 12-13, pp. 105-152.
- Mc David, R.I. (1941), « *Ain't I and aren't I* », *Language*, pp. 17, 57-59.
- Quayle N. (2000) « Polysémie et auxiliarité : le cas des verbes dits "semi-auxiliaires" en anglais », *Communication dans le cadre de La Polysémie*.
- Quayle, N. (2001), « La vocation à l'auxiliarité : le cas de *get* en anglais », *Actes du VIIIème Colloque international de psychomécanique du langage*.
- Quirk R., Greenbaum S., Leech G. & Svartvik J. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London; New York : Longman.
- Souesme, J.C. (1992). *Grammaire anglaise en contexte*, Gap, Ophrys.
- Stevens, M. (1954) « The derivation of *ain't* », *American Speech*, 29, pp.196-201.
- Willard, E.P. (1936) « The origin of *ain't* », *Word Study*, 11.